

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.

« Vendredi 13 ?! Zut ! » Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises. Qu'elles soient bonnes, ou qu'elles soient mauvaises, elle détestait toutes les surprises qui venaient perturber la tranquillité de son quotidien. Elle ouvrit sa fenêtre pour humer l'air printanier de ce matin de mai. Poussée par une forte bourrasque, la pluie lui cingla le visage.

« Un temps à ne pas mettre le nez dehors ! » soupira la vieille femme. « Et quel vent de grand ménage ! Un vent à balayer les idées noires ! »

Mais elle n'avait aucune idée noire à balayer, ni grand ménage à faire. Alors elle referma la fenêtre, s'essuya les joues avec le coin droit de son mouchoir tout propre, le replia, et le glissa dans la poche gauche de son tablier. Tout est toujours en ordre chez Mélusine. Chaque chose bien à sa place. Et c'est pour ça qu'elle n'aime pas les surprises du vendredi 13 : cela contrarie ses habitudes. Non pas qu'elle soit superstitieuse – ou alors juste un peu – mais simplement elle n'aime pas ça, c'est tout. Et puis, cette année, ce jour tombe sur une journée bien particulière... Du bout du doigt elle effleure son calendrier et vérifie : 13 mai 2022. C'est bien le jour de son anniversaire ! Pluie ou pas, vendredi 13 ou pas, il va bien falloir qu'elle honore son rendez-vous...

Quand le carillon de la pendule sonne ses neuf coups, elle enlève son tablier, chausse ses ballerines et, comme tous les ans à la même date, elle enfile son manteau, saisit son chapeau de pluie, sa canne, ses gants de cuir, puis elle tire derrière elle la porte qu'elle ferme à double tour et sort dans la fraîcheur humide de ce printemps bien arrosé.

« Attention de ne pas glisser sur une flaque ! » se dit-elle en inspirant une grande bouffée d'air frais. « Manquerait plus que ce fichu vendredi 13 soit le dernier ! »

Elle pourrait traverser tout droit en diagonale pour rejoindre au plus court l'escalier de la rue Saint-Vincent, mais les pavés disjoints lui font peur. Et puis, rien ne la presse. Elle choisit de flâner sous la galerie qui court tout autour de la place et qui a le mérite de l'abriter de la pluie et du vent. Elle avance doucement. À petits pas comptés. Le temps qu'elle parvienne au pied de l'escalier, l'averse s'est arrêtée pour laisser place à un rayon de soleil. Qu'il est doux à son âge de sentir sur son dos la chaleur de sa caresse ! Elle marque une pause pour reprendre son souffle, puis attaque vaillamment la série de quatre fois treize marches qui mène à la ville haute. Elle grimpe une marche après l'autre, lentement, sûrement, en prenant soin de s'agripper à la rampe de fer forgé. Treize marches, un palier, treize autres, un palier, treize autres encore, un dernier palier, et après un ultime effort la voilà enfin parvenue en haut de l'escalier. Elle n'a plus qu'à tourner une fois à gauche, deux fois à droite, pour se retrouver devant la boutique. Avant même qu'elle n'ait eu le temps de tendre la main vers la poignée, la porte s'ouvre grand devant elle :

- Entrez, entrez, Mademoiselle Mélusine ! Je vous attendais, l'accueille la patronne d'une voix enjouée. Toujours fidèle à notre rendez-vous et toujours en pleine forme, à ce que je vois ! Alors ? Laissez-moi deviner ? Si je ne me trompe pas, c'est aujourd'hui vos 90 printemps, n'est-ce pas ?
- Eh oui ! Je suis née le 13 mai 1932, et vous savez quoi ? Tout comme aujourd'hui, ce jour-là était un vendredi 13 !
- Oh ! Quel curieux hasard ! Mais je vous en prie, asseyez-vous, Laetitia va prendre soin de vous.
- Laetitia ? s'étonne Mélusine sur un ton contrarié. Anne-Marie n'est pas là ? Ce serait bien la première fois qu'elle rate mon anniversaire...
- Anne-Marie ? Ah, mais c'est vrai que vous n'êtes pas au courant ! s'exclame la patronne. Voilà bientôt deux mois qu'elle est partie en congés de maternité. À l'heure qu'il est, elle doit être entrain de pouponner son adorable petit garçon. Mais vous verrez, vous ne perdrez pas au change, poursuit-elle sur un ton mielleux. Sa remplaçante est une jeune femme tout aussi charmante qui va bien s'occuper de vous. N'est-ce pas, Laetitia ?

La jeune femme en question l'installe dans un fauteuil et s'éloigne aussitôt vers l'arrière-boutique. Son pas est saccadé, sec. Si elle s'occupe d'elle avec autant de

précipitation, Mélusine craint fort d'être déçue. Elle regrette par avance les doigts de fée d'Anne-Marie, ses gestes si doux et si attentionnés, mais quel plaisir de la savoir maman !

— Vous voulez les passer ?

Laetitia est revenue et déplie le papier de soie qui entoure les chaussures. La vieille femme hausse les épaules. Bien sûr qu'elle veut les enfiler ! Quelle question ! Ce n'est parce que tous les ans elle s'offre le même modèle pour son anniversaire, qu'elle n'a pas droit à une séance d'essayage ! Ça fait partie du prix chèrement payé, non ?

— Elles vous vont à ravir ! clame la jeune femme, sans même prendre le temps de l'aider à se mettre debout.

— Oui ? exulte Mélusine dans un sourire. Depuis qu'Anne-Marie me les a conseillées, je me sens si bien dedans que je ne porte plus que ces chaussures rouges.

— C'est surtout le modèle qui importe plus que la couleur, non ? risque Laetitia.

— Vous pensez que le rouge n'est plus une couleur adaptée à mon âge ? s'inquiète aussitôt Mélusine. Si vous me dites qu'il vaudrait mieux changer, je le ferai, j'ai toujours écouté les conseils bienveillants, mais j'avoue que cela m'embêterait... Ces chaussures rouges sont en quelque sorte mon porte-bonheur, comme le vendredi 13 est celui de tous ces gens qui se ruent sur les billets de loterie... Depuis que je les ai adoptées, pas une fois je ne suis tombée !

— Mais non, voyons ! intervient la patronne. Il n'y a pas d'âge pour arborer une note de couleur, et ce rouge est vraiment magnifique !

Comme tous les 13 mai depuis qu'elle vient dans cette boutique, Mélusine sort de la poche gauche de son manteau, son vieux porte-monnaie. Elle en extrait dix billets de vingt euros.

— Eh bien, me voilà chaussée pour un an ! se réjouit-elle. Et rutilante comme un sou neuf ! Je peux vous laisser les anciennes ?

- Bien sûr ! Comme d'habitude, Mademoiselle Mélusine.
- Alors, au revoir, Mesdames ! Et à l'année prochaine. Et n'oubliez pas de transmettre mes félicitations à Anne-Marie.

À peine la vieille femme a-t-elle franchi la porte, qu'un éclat de rire résonne dans la boutique.

- Vous n'avez pas honte, tout de même ? ose la jeune employée en fronçant les sourcils, hésitant à formuler plus en avant sa réprobation envers sa patronne.
- Quoi ? Vous avez vu comme elle est contente ! C'est bien ça le principal, non ?
- Certes ! Mais quand même ! Je trouve que vous exagérez. Profitez d'elle ainsi n'est pas correct !
- Qu'est-ce que j'aurais dû faire à votre avis ? Lui dire la vérité ? Vous imaginez un peu sa déception ?
- C'est possible... Mais si elle se rend compte que vous lui avez menti, elle va être tellement désappointée...
- Comment voulez-vous qu'elle l'apprenne ? Elle vit seule et ne parle pour ainsi dire à personne. Et puis tant pis ! C'était ça ou rater la vente ! C'est de la faute d'Anne-Marie, aussi ! Pourquoi a-t-elle été lui mettre une pareille idée en tête ? Des chaussures rouges porte-bonheur ! Avouez que c'est n'importe quoi ! Le fabricant m'a confirmé que ce coloris ne se fait plus. Qu'y puis-je ? Et reconnaissez que ce noir est bien plus seyant, non ?

Au même instant, le cœur léger dans ses chaussures neuves, Mélusine est arrivée en haut de l'escalier. Elle pense à Anne-Marie qui est si gentille, à son bébé. Ça, c'est une bonne surprise pour un vendredi 13 ! Elle est si joyeuse de cette bonne nouvelle qu'elle en a oublié de compter ses pas et rate la première marche de l'escalier. Patatras ! La voilà par terre. Dans sa chute, son chapeau a roulé d'un côté et sa canne blanche de l'autre côté.